

MUSIQUE
ENTRE LES LIGNES
L'APPRENTI SORCIER
CONCERT EXPLIQUÉ

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

HEMU – HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
WWW.HEMU.CH



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
L'APPRENTI SORCIER DE PAUL DUKAS	4
LE COMPOSITEUR	4
L'ŒUVRE MUSICALE	5
L'ŒUVRE LITTÉRAIRE	6
CLÉS D'ÉCOUTE.....	7
MUSIQUE ET MAGIE	8
FORMULES ET SORTILÈGES.....	8
INSTRUMENTS ENVOÛTANTS	9
QUELQUES ŒUVRES ENSORCELANTES.....	10
CE QUE VOUS ALLEZ ENTENDRE	11
LE PROJET	11
LES ARTISTES	11
PISTES PÉDAGOGIQUES	12
SE PRÉPARER AU CONCERT	12
Fioles multicolores	12
POUR ALLER PLUS LOIN	14

AVANT-PROPOS

« On ne naît pas auditeur averti, on le devient ! »

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Chaque spectacle de la série MUSIQUE ENTRE LES LIGNES bénéficie d'un dossier de préparation au concert destiné aux enseignants comme aux parents.

Si l'ambition de ce support pédagogique est de proposer une appropriation par différents angles d'approche, il s'agit surtout d'offrir un renforcement de l'expérience artistique des enfants (comme des grands).

Perfectible, ce trait d'union entre le concert et ses auditeurs réclame votre bienveillance, aussi n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse suivante : elsa.fontannaz@hemu-cl.ch

Abracadabra

Parmi ses nombreux pouvoirs, la musique a le don de nous transporter dans un monde fantastique au moyen de quelques notes seulement... Au travers des facéties de l'Apprenti Sorcier de Paul Dukas, sortilèges et enchantements musicaux seront ici décryptés, histoire de lire la musique entre les lignes

Un laboratoire participatif

La caverne du sorcier n'attend plus que vos fioles, potions et flacons en tous genres pour décorer les étagères du laboratoire magique. Retrouvez ainsi nos dessins à découper et colorier en pages **12 et 13**.

Le présent dossier se veut également interactif, ainsi vous trouverez bon nombre de liens cliquables pour écouter des extraits musicaux, facilement repérables grâce au symbole .

L'APPRENTI SORCIER DE PAUL DUKAS

LE COMPOSITEUR



Paul Dukas est né en 1865 à Paris, dans une famille aisée. Son père est banquier et sa mère, pianiste confirmée, lui fait découvrir la musique. A l'école, Paul est un élève médiocre. Il préfère inventer en cachette de petits morceaux de musique. A l'âge de quatorze ans, le jeune homme s'inscrit au Conservatoire où il étudie le piano et la composition, mais là encore, ses professeurs sont mécontents de lui et lui interdisent de se présenter à l'examen de fin d'études de piano, car il n'est pas assez doué.

Sa carrière de compositeur ne débute ainsi pas de la meilleure manière – plusieurs chefs d'orchestre vont même jusqu'à refuser de diriger ses œuvres –, mais Dukas ne se décourage pas et travaille d'arrache-pied jusqu'à obtenir, en 1888, le second Prix de Rome : une fameuse récompense attribuée aux jeunes compositeurs prometteurs. Déçu par cette seconde place, il quitte alors le Conservatoire et se lance dans une double carrière de compositeur et critique musical.

Habile orchestrateur, Paul Dukas rencontre un grand succès populaire dès 1897 avec son célèbre scherzo *L'Apprenti sorcier*, inspiré par un poème de Goethe. À cette période, il compose également une symphonie et deux œuvres majeures pour piano. Il se consacre ensuite à son opéra *Ariane et Barbe-Bleue*, sur un livret de l'écrivain belge Maeterlinck, opéra qui rencontra le succès en 1907. Sa dernière grande composition publiée fut le ballet *La Péri*, qu'il faillit cependant brûler avant la première représentation en 1912.

En 1928, Dukas est engagé comme professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Paris où il a pour élèves Olivier Messiaen et Maurice Duruflé. A la fin de sa vie, son perfectionnisme l'amena à détruire plusieurs de ses partitions dont au moins une seconde symphonie, un drame lyrique et deux ballets. Paul Dukas s'éteint à Paris le 17 mai 1935, à l'âge de 70 ans.

L'ŒUVRE MUSICALE

Créée le 18 mai 1897 à Paris sous la direction de Paul Dukas lui-même, *L'Apprenti sorcier* sous-titré *Scherzo symphonique*, connaît un succès fulgurant. Dukas s'essaie à travers cette œuvre au poème symphonique, genre apparu dans le milieu de XIXe siècle dans lequel la composition est directement liée à un thème, un personnage, une légende ou un poème. Avidé de littérature, le compositeur s'inspire ici d'une ballade de Goethe, célèbre dramaturge et poète allemand, contant l'aventure d'un jeune sorcier dépassé par la magie qu'il utilise.



Illustration de Der Zauberlehrling par F. Barth (1882)

Trois semaines plus tard, en tant que critique musical cette fois, Paul Dukas publie un compte-rendu du concert qui ne manque pas d'humour : « J'allais omettre de le dire, on exécutait aussi pour la première fois un scherzo [...], *L'Apprenti sorcier*, qui fut accueilli avec indulgence. Comme il est signé par l'auteur de ces lignes, il échappe à ma critique. Ce n'est pas son plus mince avantage. »

DEMANDEZ L'PROGRAMME !

La musique à programme, – en opposition à la musique pure, qui parle pour elle-même – s'inspire d'un sujet extra-musical ou porte une histoire. Au XIXe siècle, ce genre nouveau est très apprécié des compositeurs et du public car il fait directement appel à l'imagination. Certains utilisent la symphonie pour « peindre » des paysages sonores spectaculaires, comme Hector Berlioz dans sa *Symphonie fantastique*. D'autres aspirent à associer toujours plus étroitement la musique et la littérature et composent des poèmes symphoniques inspirés par un récit historique, légendaire ou poétique, tel Dukas avec *L'Apprenti sorcier*.



L'ŒUVRE LITTÉRAIRE

L'Apprenti sorcier (*Der Zauberlehrling*), 1797

Enfin, il s'est donc absenté, le vieux maître sorcier ! Et maintenant c'est à moi aussi de commander à ses Esprits ; j'ai observé ses paroles et ses œuvres, j'ai retenu sa formule, et, avec de la force d'esprit, moi aussi je ferai des miracles.

Que pour l'œuvre l'eau bouillonne et ruisselle, et s'épanche en bain à large seau !

Et maintenant, approche, viens, viens, balai ! prends-moi ces mauvaises guenilles ; tu as été domestique assez longtemps ; aujourd'hui songe à remplir ma volonté ! Debout sur deux jambes, une tête en haut, cours vite, et te dépêche de m'aller chercher de l'eau !

Que pour l'œuvre l'eau bouillonne et ruisselle, et s'épanche en bain à large seau !

Bravo ! il descend au rivage : en vérité, il est déjà au fleuve, et, plus prompt que l'éclair, le voilà ici de retour avec un flot rapide. Déjà, une seconde fois ! comme chaque cuve s'enfle ! comme chaque vase s'emplit jusqu'au bord !

Arrête, arrête ! car nous avons assez de tes services. — Ah ! je m'en aperçois ! — Malheur ! Malheur ! j'ai oublié le mot !

Ah ! la parole qui le rendra enfin ce qu'il était tout à l'heure ? Il court et se démène ! Fusses-tu donc le vieux balai ! Toujours de nouveaux seaux qu'il apporte ! Ah ! et cent fleuves se précipitent sur moi.

Non ! je ne puis le souffrir plus longtemps ; il faut que je l'empoigne ! C'est trop de malice ! Ah ! mon angoisse augmente ! Quelle mine ! quel regard !

Engance de l'enfer ! faut-il que la maison entière soit engloutie ? Je vois sur chaque seuil courir déjà des torrents d'eau. Un damné balai qui ne veut rien entendre ! Bûche que tu étais, tiens-toi donc tranquille !

Si tu n'en finis pas, prends garde que je ne t'empoigne, et ne fende ton vieux bois au tranchant de la hache !

Oui-da ! le voilà qui se traîne encore par ici ! Attends, que je t'attrape ! Un moment, Kobold¹, et tu seras par terre. Le tranchant poli de la hache l'atteint. Il craque ! bravo, vraiment fort bien touché ! Voyez, il est deux ! et maintenant j'espère et je respire !

Malheur ! Malheur ! deux morceaux s'agitent maintenant, et s'empressent comme des valets debout pour le service ! à mon aide, puissances supérieures !

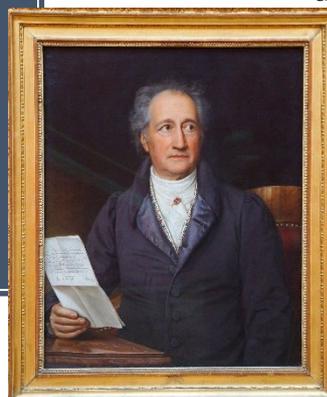
Comme ils courent ! De plus en plus l'eau gagne la salle et les degrés, quelle effroyable inondation ! Seigneur et Maître ! entends ma voix ! — Ah ! voici venir le maître ! Maître, le péril est grand ; les Esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser.

« Dans le coin, balai ! balai ! que cela finisse, car le vieux maître ne vous anime que pour vous faire servir à ses desseins. »

Goethe, traduction H. Blaze

JOHANN WOLFGANG VON GOETHE (1749-1832)

Romancier, dramaturge et poète, Goethe naît à Francfort en 1749. Brillant élève, il fait d'abord des études de droit avant de se tourner vers la littérature et développe parallèlement un intérêt pour le mysticisme, l'occultisme et l'alchimie. En 1808, Goethe publie la première partie de son œuvre probablement la plus célèbre, la pièce de théâtre *Faust*. Il y raconte la vie de Johann Georg Faust, alchimiste allemand, qui vend son âme au diable Méphistophélès en échange de la vie éternelle. Egalement passionné de musique, Goethe fait la connaissance de Beethoven qui compose la musique pour accompagner l'une de ses œuvres, *Egmont*.



¹ Esprit familier

CLÉS D'ÉCOUTE

Orchestrateur de génie et magicien des timbres des instruments de l'orchestre, Paul Dukas structure son *Apprenti sorcier* à la manière d'un mouvement de symphonie avec plusieurs parties contrastantes, d'où son nom de Scherzo symphonique ; tout en s'appuyant sur le texte de Goethe.

Après une introduction qui dévoile un univers mystérieux et magique, voici donc comment Dukas raconte son histoire en musique :

CORRESPONDANCES ENTRE HISTOIRE ET MUSIQUE :		
Intro	Évocation d'un univers mystérieux et magique	Introduction
	Naissance de l'idée de l'apprenti	
	Commande au balai	
1	Le balai s'anime, mais l'apprenti, tout d'abord réjoui, ne parvient pas à l'arrêter	Thème moqueur et sautillant du balai exposé d'abord au basson avant d'être repris par les autres instruments
		Thème de l'apprenti
2	Terreur et colère de l'apprenti qui détruit le balai à coups de hache	Appels des cuivres, accords violents
3	Les deux morceaux de balai se relèvent et reprennent obstinément leur travail	Reprise du thème du balai par deux instruments (basson et clarinette)
		Thème de l'eau, mêlé aux appels des cuivres
4	Retour du maître	Thème du sorcier
		Accords fortissimo
	Retour du calme et de l'atmosphère initiale	Reprise de l'introduction
		Brusque conclusion



🎵 Cliquer sur l'image pour écouter quelques extraits de l'œuvre...

© Philharmonie de Paris

MUSIQUE ET MAGIE

FORMULES ET SORTILÈGES

On dit volontiers que la musique exerce sur nous un charme ou qu'elle nous enchante... Et si nous prenions ces métaphores au sens propre ?

Il faut savoir, en effet, que le chant est l'une des formes les plus puissantes des rites ancestraux : les formules magiques ont d'abord été chantées avant d'être récitées ou encore écrites. De même que la répétition dans la musique a aussi pour origine la magie chantée. Le fait de répéter trois fois revient souvent, tout comme le chiffre trois dans nos chansons traditionnelles. On retrouve ainsi bon nombre de ces témoignages du pouvoir magique de la musique dans toutes les époques et toutes les cultures : des intervalles de notes interdits au Moyen-Âge puisqu'ils faisaient référence au démon, en passant par le charmeur de serpent avec sa flûte ou encore la berceuse qui n'est autre qu'un chant magique pour endormir (avec plus ou moins de succès), la magie est partout dans la musique !



CHARMEURS DE SERPENTS

Cette tradition est très présente en Inde, le lieu de sa naissance. Mais il existe de nombreux pays d'Asie et d'Afrique du Nord où l'on peut trouver des charmeurs de serpents. Le plus souvent, le serpent en question est un cobra naja (ou cobra indien), parmi les plus venimeux de tous. On croyait historiquement que l'art de charmer les serpents était un acte magique ou béni des dieux, que de nombreux guérisseurs exhibaient dans leurs communautés locales. La réalité est un peu différente de ce à quoi on pourrait s'attendre puisque le serpent est en réalité sourd et il n'entend pas le bruit de l'instrument. Il se concentre plutôt sur l'instrument (le pung) et le joueur qui le bouge, en supposant qu'ils représentent une menace. Le cobra suit ainsi les mouvements de la flûte, ce qui donne l'impression qu'il danse sur l'air de la musique alors qu'il est en position défensive



ABRACADA QUOI !!

Ce mot magique connu de toutes et tous, dont l'une des plus vieilles traces d'utilisation se trouve dans un poème écrit en latin et daté du II^e siècle, possède une histoire vieille de plusieurs millénaires, alliant superstition, occultisme et démonologie! Son origine viendrait d'une formule araméenne qu'aurait prononcé Dieu en personne « Evra kedebra », c'est à dire « je créerais selon mes paroles ». « Bon sang mais c'est bien sûr! » doit alors s'exclamer tout fan de Harry Potter qui se respecte. C'est, à peu de choses près, l'avada kedavra, formule choisie par JK Rowling pour le sort ultime conduisant à la mort instantanée de son adversaire... formule favorite d'un certain Lord Voldemort...

INSTRUMENTS ENVOÛTANTS

Si Paul Dukas choisi les cordes pour évoquer le mystère et la magie, certains compositeurs ont jeté leur dévolu sur d'autres instruments pour retranscrire le merveilleux :

L'instrument des fées... et des sorciers !

C'est Tchaïkovski qui découvre cet instrument extraordinaire en 1891 à Paris : le célesta, un petit piano aux sons clairs et scintillants. Enchanté par ses sonorités magiques, le compositeur russe étudie l'instrument en secret... Pas question en effet, que son rival Nicolai Rimski-Korsakov mette la main dessus et écrive avant lui pour ce fabuleux instrument ! A son retour de voyage, Tchaïkovski veut surprendre le public russe en donnant au célesta une place de choix dans son ballet *♪ Casse-Noisette*. Et c'est ainsi la ravissante Fée Dragée qui s'anamera aux sons merveilleux du célesta.

C'est également l'un des instruments de prédilection du compositeur John Williams qui l'utilise dans le thème principal des films de la saga des *♪ Harry Potter (Hedwig's Theme)*, dont les premières notes sont jouées au célesta



Il était une fois... l'alto

C'est le choix singulier de Robert Schumann dans ses pièces de musique de chambre *♪ Märchenerzählungen* et *♪ Märchenbilder*, dans lesquelles les sonorités graves et mystérieuses de l'alto, ce grand frère du violon, transportent l'auditeur dans le monde merveilleux et teinté de mélancolie des contes de fées de notre enfance.



Harpe et Compagnie...

Dans son opéra *Le Chevalier à la rose*, Richard Strauss parvient à rendre palpable la magie et l'enchantement au travers du *♪ thème musical de la rose*, basé sur des accords de flûtes, harpes et célesta, et qui donne réellement l'impression d'un scintillement surnaturel et merveilleux.

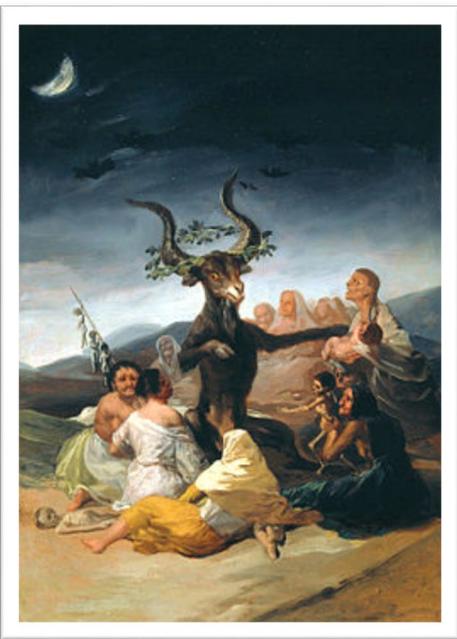
QUELQUES ŒUVRES ENSORCELANTES

Les compositeurs de musique classique, à l'instar des peintres et des auteurs dramatiques, ont très largement puisé leur inspiration dès le XVIIe siècle dans de nombreux contes et légendes peuplés de lutins, d'elfes, de trolls ou de fées. Sans oublier bien sûr les sorcières et les sorciers, leurs maléfices et leurs sabbats...

Petit panorama

Si les références au fantastique n'étaient pas nouvelles à l'aube de la période Baroque, c'est bel et bien à cette époque que sont nées les premières œuvres d'envergure directement inspirées par les contes et légendes.

Incontestablement, le grand maître en la matière a été Henry Purcell dont les œuvres regorgent d'esprits, de sirènes ou de magiciens, la palme dans le genre revenant au peuple enchanté du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Henry Purcell sous le titre ♪♪ *La reine des fées*. Citons également ♪♪ *La reine indienne* et ses esprits des airs ou *Le roi Arthur* avec son ♪♪ *Génie du Froid*, ou encore ♪♪ *Didon et Énée* que tentent de contrarier de maléfiques sorcières et une magicienne manipulatrice.



Francisco de Goya, *Le Sabbat des Sorcières* (1798)

Le thème de la sorcellerie a aussi beaucoup inspiré de nombreux compositeurs comme Modeste Moussorgski dans les *Tableaux d'une exposition* avec la ♪♪ « *La Cabane aux pattes de poule (Baba Yaga la sorcière)* » ; ou encore dans le poème symphonique aux couleurs inquiétantes ♪♪ *Une nuit sur le Mont Chauve*, inspiré par une nouvelle de Nicolas Gogol qui met en scène un sabbat de sorcières et de revenants.

Sorciers et sorcières sont également présents dans le Final de la ♪♪ *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz ou encore dans la ♪♪ *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns. Sans oublier naturellement la fameuse bande originale des aventures cinématographiques du jeune sorcier Harry Potter, composée par John Williams.

Impossible surtout de citer toutes les partitions faisant référence aux diverses légendes et aux multiples créatures fantastiques ; qui n'ont d'ailleurs pas fini d'inspirer les compositeurs !

CE QUE VOUS ALLEZ ENTENDRE

LE PROJET

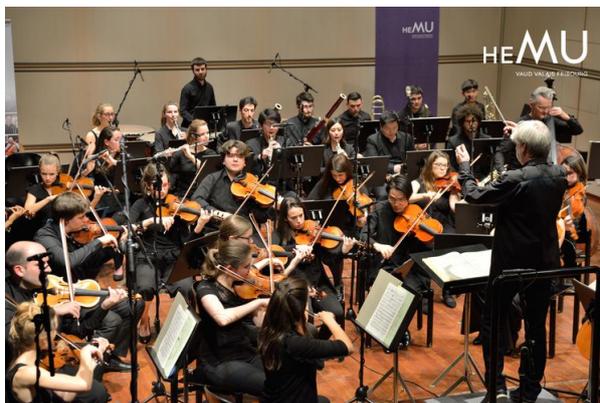
Depuis plusieurs années, la médiation de la musique est intégrée dans certains cursus académiques de la Haute École de Musique de Lausanne. Ainsi plusieurs musiciens sont amenés durant leurs études à imaginer des concerts-médiation ou des projets musicaux s'adressant à différents publics. Ce sont ainsi deux étudiants de la classe de direction qui joueront aux apprentis sorciers pour ce spectacle en étant tour à tour chef d'orchestre ou médiateur.

Quant à la version de *L'Apprenti sorcier* qui sera jouée, il s'agit d'une adaptation de David Walter pour petit orchestre et non de la version symphonique de Paul Dukas.

LES ARTISTES

L'orchestre de la Haute Ecole de Musique de Lausanne – HEMU

L'Orchestre de l'HEMU est une formation à géométrie variable occupant, sous la supervision de musiciens issus des meilleures phalanges de la région, l'ensemble des instrumentistes de l'institution au gré de projets variés combinant intérêt pédagogique et impératifs de la scène professionnelle. Il est généralement dirigé par des chefs invités de haut niveau.



Frédéric Chaine – Maître des potions

Chef d'orchestre et violoniste, Frédéric commence très jeune la direction d'orchestre au Conservatoire d'Avignon. Il continue ensuite au Conservatoire de Lille avant d'intégrer l'HEMU où il obtient en 2021 un Master de Direction d'Orchestre.

Théo Terracol – Sortilèges et enchantements

C'est au cours de ses études de musicien-ingénieur du son que Théo prend conscience de son intérêt pour la direction d'orchestre. Dès lors, il troque ses micros pour une baguette et intègre l'HEMU. Musicien rêveur et romantique né 150 ans trop tard, il se passionne pour les arts et puise son inspiration dans la peinture, les livres et la nature. A travers sa sensibilité musicale, il souhaite s'investir en faveur du partage artistique.

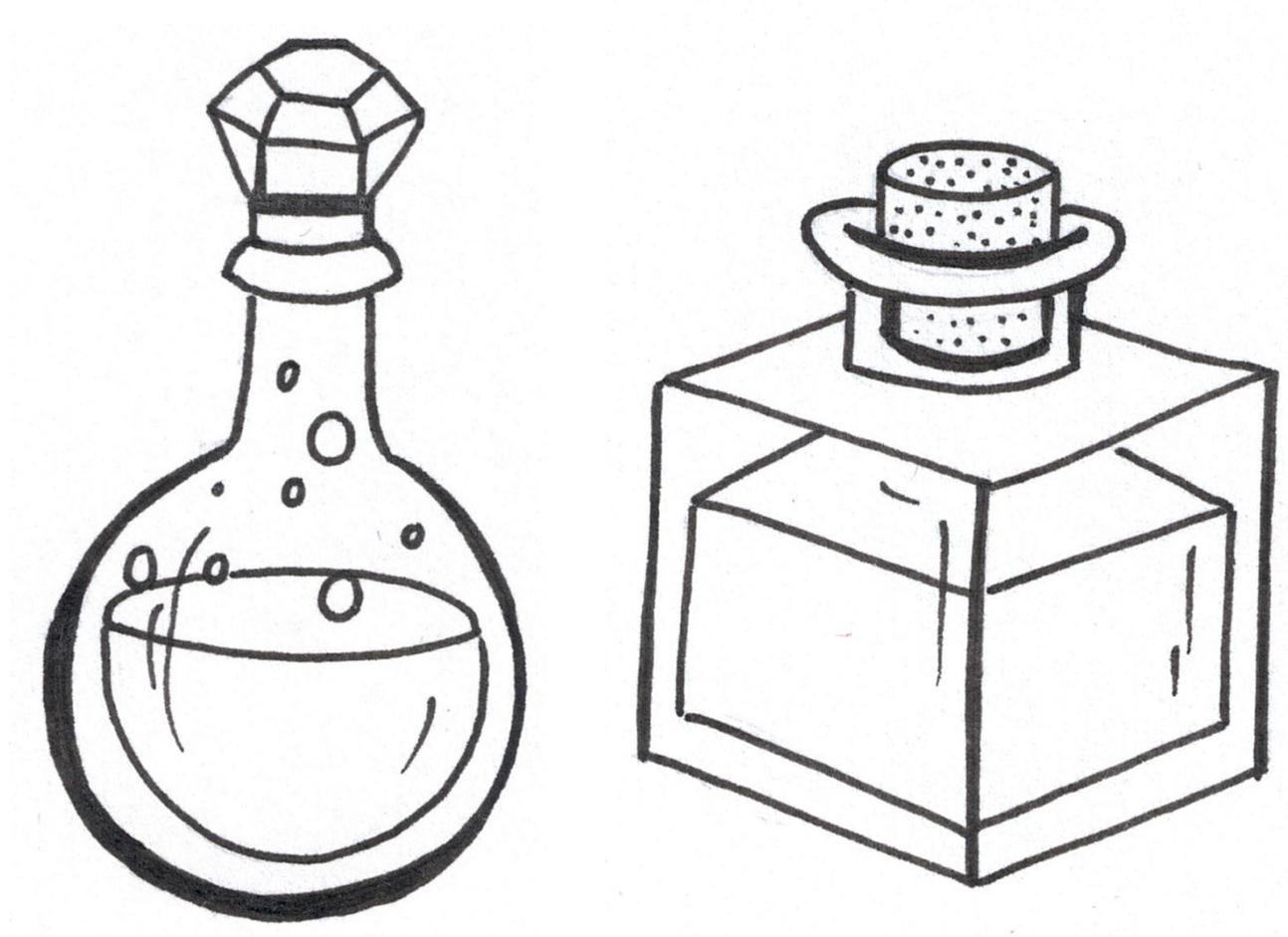


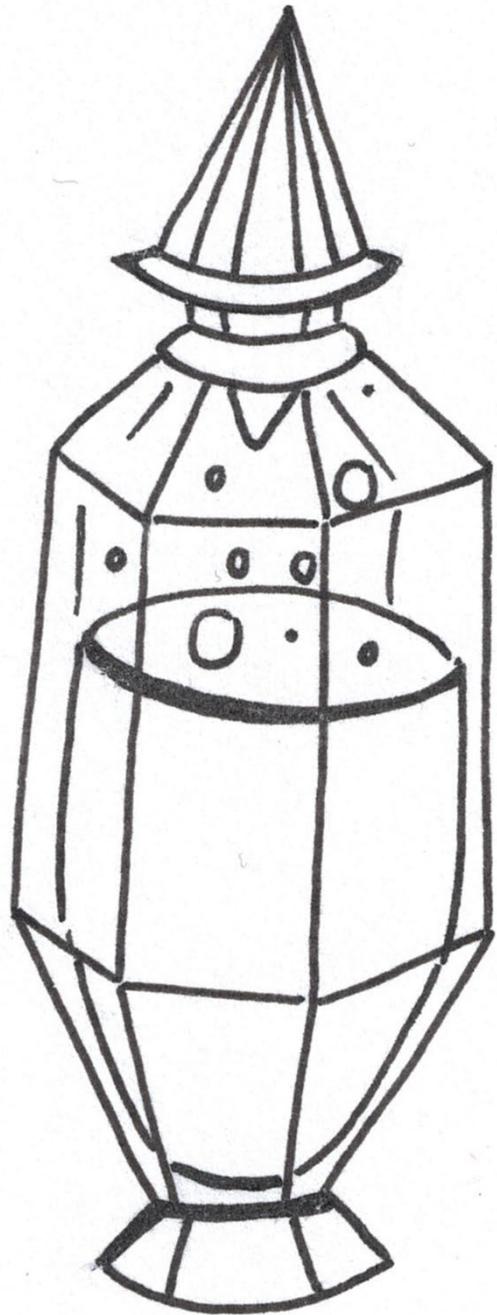
PISTES PÉDAGOGIQUES

SE PRÉPARER AU CONCERT

Fioles multicolores

Participez à la décoration du laboratoire du Sorcier en amenant votre plus terrible potion magique le jour du concert dans un flacon que vous aurez découpé et décoré selon vos inspirations les plus folles : peinture, collages, paillettes, tout est permis !





POUR ALLER PLUS LOIN

A la découverte de l'œuvre musicale

- ÉCOUTER

→ L'œuvre de Paul Dukas en entier :

🎵 Version de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

- RÉAGIR

→ Parler des émotions que procure cette musique

→ Comment l'œuvre développe l'imaginaire

→ Quels sont les passages qui me font rire, peur, danser ou encore sursauter...

→ Ressentir :

- *Je trouve cette musique belle, émouvante, elle me fait me sentir bien...*

- *J'ai l'impression de voyager...*

- *C'est très différent de ce que j'écoute d'habitude...*

→ Se souvenir :

- *Cette musique me rappelle un souvenir personnel, me fait penser à quelqu'un...*

- *Je connais cette musique, je l'ai déjà entendue...*

- DÉCOUVRIR

→ 🎵 La version de Walt Disney extraite du dessin animé *Fantasia* de 1940

→ Des histoires de sorcières et de sorciers avec la saga *Harry Potter* de J.K Rowling, le roman *Sacrées Sorcières* (1983) de Roald Dahl et son adaptation en BD par Pénélope Bagieu sortie en 2019, ou encore *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca* (1980) du conteur Pierre Gripari...



Dossier réalisé en octobre 2020 par Elsa Fontannaz
HEMU – Haute Ecole de Musique
Musique entre les lignes
Rue Côtes-de-Montbenon 22
1003 Lausanne

T. +41 (0)21 321 82 01